

## La Sprée

### 5 – La baie de Rummelsburg – des coulisses de l’industrie aux boîtes branchées

De [Jens Blankennagel](#)



Foto: *imago stock&people* La baie de Rummelsburg à Berlin-Lichtenberg

Berlin – Au centre de Berlin s’étend la baie de Rummelsburg, telle un joyau confidentiel avec ses deux facettes. D’un côté elle raconte des histoires sur l’ancienne culture industrielle de Berlin, alors qu’aujourd’hui ce lieu de résidence et de fêtes devient de plus en plus attractif.

Les deux mondes sont séparés par un mur. D’un côté Aujourd’hui, de l’autre Hier. La baie de Rummelsburg a deux visages car sur cette section de la Sprée à l’est de la ville, deux mondes se heurtent : celui de la vieille rivière industrielle et celui du nouveau bien-être.

Celui qui vient du centre-ville animé vers la baie ne voit seulement que l’Aujourd’hui et tombe presque dans une ambiance de vacances : la promenade est plus large qu’à beaucoup d’endroits de la mer Baltique, le vent souffle agréablement, sur les bancs s’assoient des jeunes filles qui téléphonent, et à l’école de voile, à quai, quelques garçons préparent leurs bateaux.

## La baie de Rummelsburg, une baie de notre temps



Rummelsburg, la ville d'eau: conçue pour sa candidature olympique « Berlin 2000 ». Les parties rouges des nouveaux immeubles sont un souvenir des passé industriel de la région.

Foto: Paulus Ponizak



Presque mondaine: la promenade sur la rive est plus large que dans beaucoup de lieux au bord de la Baltique.

Foto: Paulus Ponizak



Le passé: à partir de 1870 la baie était une zone industrielle. Résurgence de ce passé : l'énorme centrale électrique Klingenberg et une cimenterie.

Foto: Paulus Ponizak



Mise en garde: celui qui regarde attentivement s'aperçoit que la Sprée est vraiment sale et due ce n'est pas pour rien que la baignade y est interdite.

Foto: Paulus Ponizak



Aire de repos: le lieu de désaccouplement sert à garer et désunir les grands trains de péniches car à partir d'ici les bateliers ne peuvent traverser la City qu'avec une seule barge.

Foto: Paulus Ponizak



Paradis de la liberté: aujourd'hui, la baie est une bonne adresse où habiter, mais aussi une région de promenade pour les berlinois. Il y a aussi une école de voile ...

Foto: Paulus Ponizak



... et il y a la „rive de Paul et de Paula“ en souvenir d’un film légendaire de 1973. Sur l’autre rive de la baie, sur la presqu’île de Stralau, on peut voir un vieil entrepôt où l’on produisait de l’huile de noix de palme sous l’empire.

Foto: Paulus Ponizak



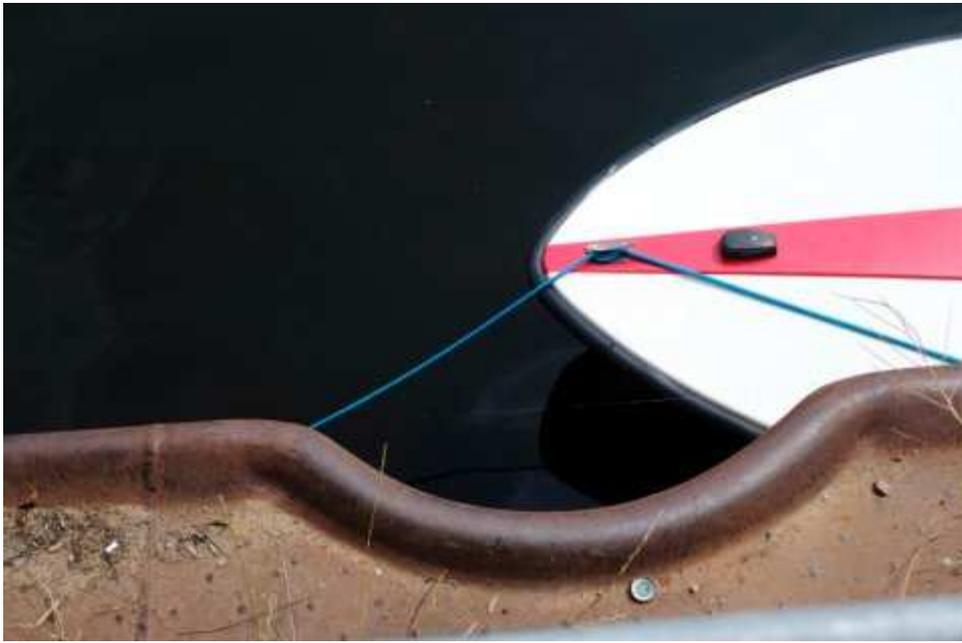
... il y a des pédalos ridicules ...

Foto: Paulus Ponizak



Souvenir: au centre de la baie s’étire un mur ,acier. Il fut construit afin d’empêcher que les détritrus de la Sprée n’envahissent la baie. Il ne restait plus qu’à draguer les boues.

Foto: Paulus Ponizak



Sans commentaire.

Foto: Paulus Ponizak

Celui qui longe les rives doit entre-temps bien regarder pour retrouver l'Hier. L'Aujourd'hui est surpuissant. Partout se trouvent de nouvelles maisons : maisons de ville noires et blanches avec de hauts ateliers d'artistes, rangées de maisons étroites dans l'esprit des maisons hollandaises, et barres d'immeubles dont on peut voir que la location est au-dessus de la moyenne.

L'ensemble se nomme ville d'eau de Rummelsburg et fut conçu il y a une vingtaine d'années pour la candidature olympique « Berlin 2000 ». Une étendue d'eau de rêve – et cela presque au centre-ville.

### **Villas et cours de prison**

Le sentier de la rive s'arrête n'importe quand. Ce qui suit alors, c'est Hier : une zone industrielle qui est surmontée par les cheminées de la centrale électrique Klingenberg. La frontière entre les deux mondes est faite des restes d'un mur d'une ancienne prison. On reconnaît encore l'endroit où se dressait le tour de guet. Le mur rappelle que le nouvel espace de vie a été érigé sur les ruines de l'ancien monde. Du moins en partie. Car dans les anciennes maisons d'arrêt certaines cellules ont été transformées en appartements et dans les cours des prisons se dressent de nobles villas.

« Ici, il n'y avait pas que la prison, mais nombre d'industries », dit Michael Voigtländer. « Toute la région, à la fin de la RDA, agissait comme une immense zone industrielle. » Voigtländer s'y connaît bien qu'il n'ait pas travaillé ici, mais l'ancien ingénieur en cybernétique gère le bureau de la culture industrielle et propose depuis quinze ans des tours en ville et des conférences sur ce sujet.

« Le Tout était un amalgame complet de Quelque Chose », dit l'homme de 63 ans. Des grandes parties de la rive étaient inaccessibles, partout des grilles autour des usines ou les murs de la prison. « Dans le temps, personne ne se rendait de gaieté de cœur à Rummelsburg », dit-il. Les uns étaient en prison, les autres travaillaient à la cimenterie, au chantier naval, à l'usine de matériel électrique, ou fabriquaient des poutres en béton chez Stolte.

Et ce monde du travail n'existait que grâce à la Sprée. Berlin, comme la plupart des grandes métropoles, a été construite au bord de l'eau et les rivières façonnent leurs villes. On peut imaginer Paris sans Notre-Dame, mais pas sans la Seine. Prague aussi, la ville dorée, serait beaucoup moins attractive sans la Moldau et ses merveilleux ponts. Mais Berlin se comporte différemment. Ici plus de 500 ponts enjambent l'eau, mais la ville n'a jamais réellement fêté la belle étendue d'eau qu'est la Sprée.

Bien sûr, il y a les constructions représentatives sur l'île des musées, ou la cathédrale, mais à gauche et à droite de l'ancienne ville résidentielle royale, la Sprée est restée une pure rivière industrielle pendant plus d'un siècle. Voigtländer connaît le dicton adéquat des habitants de Berlin. « Comme on disait toujours avant : Berlin vit avec le cul dans la Sprée. »

## Histoire de la baie de Rummelsburg



La construction: l'usine électrique Klingenberg fut construite à partir de 1925 dans la baie de Rummelsburg

Foto: Vattenfall



Temps record: Le premier coup de pioche a été donné le 15 septembre 1925. Dès le 19 décembre 1926, le courant commençait à être distribué dans le réseau.

Foto: Vattenfall



Coût de la vitesse de réalisation: le temps extrêmement court ne fut possible qu'à cause de règles de sécurité primitives; un grand nombre de travailleurs furent gravement blessés ou même moururent.

Foto: Vattenfall



Histoire: avant la centrale électrique, il y avait au même emplacement une usine d'aluminium qui avait été construite pendant la première guerre mondiale pour du matériel militaire. Puis vint la centrale électrique qui fonctionne encore aujourd'hui.

Foto: Vattenfall

Sur cette baie se dresse encore un témoin visible du passé industriel: un énorme entrepôt, de l'autre côté sur la rive de Stralau. « Un réservoir pour les noix de palme de l'époque coloniale », dit Voigtländer. « Il fut utilisé pour engranger des céréales jusqu'à la fin de la RDA. » Depuis des années, le silo est vide, mais on va construire : des super maisons comme partout sur la rive.

De la brique sombre, comme celle du vieil entrepôt a été sciemment utilisée dans les nouveaux immeubles du côté de Rummelsburg – en rappel à la préhistoire industrielle. Le même rappel est valable pour le nom du sentier de promenade au bord de l'eau, la rive de Bolle, d'après Carl Bolle, le fondateur des sociétés de fabrication de glace de l'Allemagne du Nord, et qui commença l'industrialisation de la baie vers 1870. Son usine était impensable sans la Sprée, car la glace de la rivière permettait de remplir entièrement les entrepôts frigorifiques. Les murs étaient renforcés avec 15 centimètres de liège pour pouvoir stocker la glace pendant des mois.

Voigtländer montre des photos historiques. Des hommes en costume et chapeau se tiennent sur la rivière gelée et scient de gros blocs de glace. « La glace naturelle de la Sprée était récoltée à partir de décembre. Un sacré apport d'argent, avant la découverte du réfrigérateur », dit-il.

### Les berlinois redécouvrent la Sprée

D'autres industries de la rive étaient dépendantes de la Sprée. Sans elle la croissance explosive de la ville après la fondation de l'empire en 1870 n'aurait pas été réalisable : Belin devint une ville industrielle de pointe et la Sprée en était la veine nourricière. Borsig (*construction mécanique*) sur le lac de Tegel, Siemens à Spandau, la fabrique de câbles AEG à Oberspree (*quartier de Berlin*) – impensable sans la Sprée. « La rivière était la voie de transport la plus importante », dit Voigtländer, « et jusqu'après la deuxième guerre mondiale, Berlin était après Duisbourg le centre le plus important de batellerie. »

Dans la baie, presque rien de tout cela ne reste. Il y a encore un petit chantier naval avec de vieilles barges. A côté, l'aire de découplage – une aire de repos, dans laquelle des barges peuvent rester en attente. Car les bateliers ne peuvent pousser qu'une seule barge à la fois pendant la traversée de la Cité. Le quartier gouvernemental ne tient pas à ressembler à la Ruhr.

A côté du chantier naval se trouve le port. Ici, presque sous les cheminées de l'usine électrique se trouvait jadis une piscine fluviale très fréquentée. Maintenant on y trouve des bateaux électriques à louer. Le capitaine du port, Valerian Dahmen, est en train d'expliquer à un homme qu'il peut conduire sans permis le bateau laqué de noir. « Purement et simplement comme pour un vélo », dit Dahmen. L'homme de 32 ans touche une paire de boutons et de leviers et manœuvre le bateau pour montrer qu'il est très facile à conduire.



Habiter mieux: la ville d'eau de Rummelsburg, conçue il y a 20 ans pour les jeux olympiques, appartient maintenant aux adresses les plus demandées de la ville.

Foto: Berliner Zeitung/Paulus Ponizak

Le constructeur de bateau avisé est capitaine du port depuis un an et demi. Le commerce va bien, dit-il. « Les berlinois redécouvrent lentement leur Spree. » Dans les bons week-ends, il fait une cinquantaine de locations. « Lors de la fête du port, c'était complet. Plein à craquer. »

Juste à côté, il y a un nouveau restaurant, la „cuisine du port“, beaucoup de vitres, gris tendance, très branché. Ici des hommes mangent en bleu de travail à côté de porteurs de lunettes en écaille et de barbues. Midi. Les hommes en bleu de travail mangent une saucisse grillée avec du chou, les plus huppés mangent de la salade. Et personne ne dérange l'autre.

### **Des entreprises aux noms modernes s'implantent**

Les temps nouveaux se sont aussi installés dans une vieille halle au bord de l'eau. Jusqu'au plafond, des faux rochers sur lesquels des grimpeurs s'exercent. Mais il y a encore aussi le Hier, le vieux monde du travail. Dans les grands ateliers derrière la "cuisine du port", les fenêtres sont ouvertes, à l'intérieur des tours d'usinage et des fraiseuses assistées par ordinateur serrées les unes près des autres. Et des chiffons de nettoyage, des outils, appareils de mesure et cendriers, mais aussi quelques pots de fleurs tristes. Sur le tout plane une fine odeur d'huile de machines.



Il y a encore des traces d'huile dans la baie de Rummelsburg, par contre presque plus d'industrie.

Foto: Paulus Ponizak

Les employés sont pour la plupart âgés, ils ont vécu la chute de la RDA et avec elle la fin de l'ère industrielle de Berlin. Dans la ville, il y a eu trois vagues de désindustrialisation : la première après la fin de la guerre mondiale, la deuxième dans l'ouest après la construction du mur et la troisième à l'est après la chute du mur.

Un homme aux cheveux gris raconte que la firme a succédé à la fameuse EAW, l'usine d'appareillage électrique. L'effondrement de l'industrie au bord de la Sprée a l'air encore de le chagriner. Trois fois d'affilée, il répète la phrase : « Tout est parti ici. Tous les emplois. Plus rien. Rien que chez EAW, il y avait 3 500 travailleurs. Plus rien. » Puis il raconte que leurs machines ne sont plus utilisées à Berlin, mais dans le sud de l'Allemagne.

Sur une porte de maison juste à côté, quelqu'un griffonné le mot 'vegan(*végétalien*)' sur la pancarte 'porte coupe-feu'. L'esprit du temps est arrivé jusqu'ici. Ses représentants se tiennent devant la maison, une tasse de café à la main. Les noms d'entreprises des nouveaux locataires ont une sonorité moderne : Naiv Super, Light factory, Pogo Books. Les employés ressemblent à des étudiants qui mettent peu leur visage au soleil. Mais ils portent de coûteux habits faits sur mesure que l'on ne trouve définitivement pas dans les grandes surfaces et ils discutent sérieusement. En anglais.

**« Beaucoup d'eau, beaucoup d'air, beaucoup de place »**

Sara Kreft se promène encore une fois sur la rive. Elle pousse le landau toujours jusqu'à la ligne de démarcation entre le vieux monde du travail et le nouveau monde des habitations – jusqu'au mur de la prison. Elle a trois enfants, son plus jeune, dans le landau, a dix mois. « C'est une drôle de zone résidentielle », dit la jeune femme de 38 ans. « Beaucoup d'eau, beaucoup d'air, beaucoup de place. Trois garderies. Presque tous les voisins ont des enfants. C'est tout simplement idéal. » Une seule chose la dérange : que le quartier soit maintenant considéré comme le quartier des riches. « Il y a sept ans, quand nous sommes venus de Kreuzberg, nous avons payé un prix normal. »

Les temps changent. Les gens disent qu'il y a vingt ans, presque personne ne voulait acheter les premières townhouses – le prix d'alors : 300 000 euros. Une de ces maisons est en vente sur Internet – 1,5 millions d'euros.

A Berlin, aucune section de la Sprée n'a vécu un changement si radical. Cela semble réussi, les gens habitent volontiers sur l'ancienne rive crade.

Parfois cependant, la nuit de cette idyllique métropole est perturbée. Un bruit de fond qui rappelle un peu à l'ère industrielle. Forte, rapide et sourde – presque comme le bruit de machines – la musique techno des fêtes gronde de ce côté-ci dans la zone industrielle.

